

GLORIA FILMS PRÉSENTE



NI HOLLYWOOD

NI BOLLYWOOD

NOTHINGWOOD

UN FILM DE SONIA KRONLUND



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2017

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **SONIA KRONLUND** AVEC **SALIM SHAHEEN** PRODUIT PAR **LAURENT LAVOLÉ**

IMAGE ALEXANDER NAMAU ERIC GUICHARD A.F.C. MONTAGE SOPHIE BRUNET GEORGE CRAGG SON MATTHIEU PERROT HASSAN SHABANKAREH MONTAGE SON EMIL KLOTZSCH MIXAGE TOBIAS FLEIG
DIRECTION DE PRODUCTION DIANE THIN COPRODUCTRICE MELANIE ANDERNACH PRODUCTRICE ASSOCIÉE MAUD HUYNH UNE PRODUCTION GLORIA FILMS EN COPRODUCTION AVEC MADE IN GERMANY
AVEC LA PARTICIPATION DE EURIMAGES, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE GERMAN FEDERAL FILM BOARD FFA, PROGRAMME EUROPE CREATIVE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE
AVEC LE SOUTIEN DE FILM AND MEDIA FUND NRW, LA RÉGION ÎLE DE FRANCE ET EN ASSOCIATION AVEC CINEVENTURE

DISTRIBUTION FRANCE PYRAMIDE DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE INTERNATIONAL



© Pyramide

Nothingwood de Sonia Kronlund

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Au cœur de *Nothingwood*, il y a le cinéaste afghan Salim Shaheen. Comment est venu le désir de faire un film autour de cette figure étonnante ?

J'ai entendu parler de Salim Shaheen il y a presque dix ans, par Atiq Rahimi. Shaheen est très connu en Afghanistan, il est une sorte de « Ed Wood » afghan qui a réalisé plus de cent films, tournés en général en quatre jours ! Il est aussi producteur et acteur, et fait jouer les membres de sa famille et des tas de gens qui ne sont pas des comédiens professionnels. Certains même payent pour être dans ses films ! C'est un bonimenteur incroyable qui garde en lui quelque chose de profondément enfantin, ce rêve de faire des films avec ses copains. Lui et son équipe sont comme des gosses dans la cour de récréation qui jouent au cinéma. La magie du cinéma les sauve d'un quotidien peu réjouissant. Shaheen est un homme assez complexe mais sa part d'enfance me semblait universelle. Au début, c'est cette part d'enfance qui m'a attirée, cette naïveté et puis j'ai découvert bien d'autres aspects surprenants.

Shaheen entretient un rapport fort au cinéma mais rien à voir avec la cinéphilie occidentale.

Shaheen adore avant tout les films de Bollywood, les chansons, les intrigues autour des mariages et les bagarres. L'homme qu'il admire le plus au monde, c'est *Rambo* (il ne dit pas Sylvester Stallone) ! Il regarde aussi des films de kung-fu, de série Z. Ses films sont la synthèse de ces influences : des films de guerre avec des batailles qui n'en finissent pas, des effets spéciaux kitschs et sanguinolents, des filles qui chantent, et des dialogues de sitcom ! Le cinéma est son unique culture.

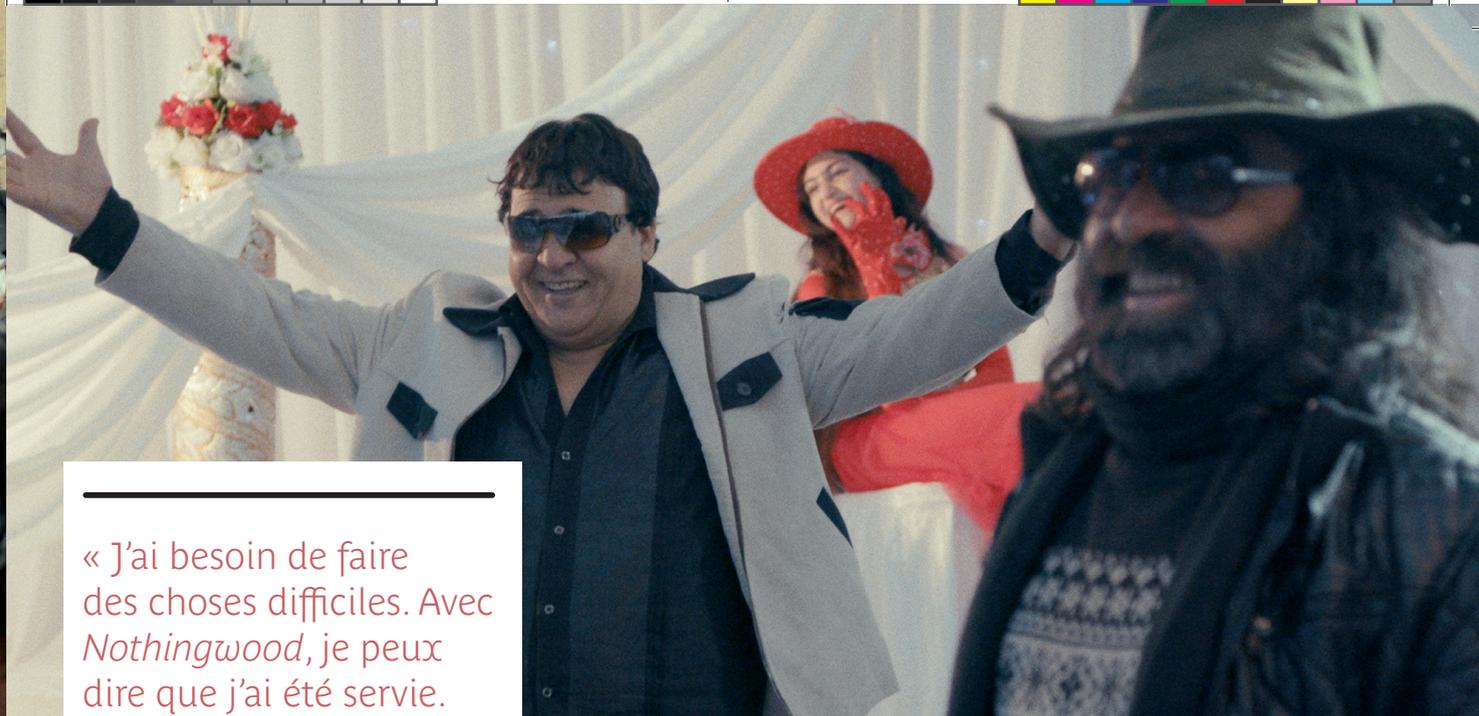
Peu importe de savoir si c'est un bon cinéaste ou pas, vous filmez avant tout la vitalité de son geste artistique...

J'aime l'idée que Shaheen tourne des films sans arrêt, comme un besoin vital, avec une énergie de forcené, et une croyance inébranlable dans ce qu'il fait. Au-delà de la qualité de ses films, les Afghans aiment son cinéma car il leur donne un visage et une voix qui n'existent nulle part ailleurs. Il les représente. Dans les films de Shaheen,

les gens du peuple sont des héros. Ses histoires racontent les tracas des petites gens et vous trouverez parmi ses personnages des muletiers, des paysans, des petits commerçants. Shaheen fait aussi jouer des policiers et des soldats qui interprètent leur propre rôle et sont fiers d'être dans un film. Son cinéma donne une image et une existence à des gens qui n'en ont pas. C'est ce qui me touche chez lui.

Dans *Nothingwood*, vous décidez de le suivre sur le tournage de l'un de ses films...

J'ai voulu que ce film soit un voyage plus qu'un portrait, un bout d'aventure que le spectateur pourra vivre avec les personnages, à leurs côtés et pas en surplomb. En gros, l'histoire se déroule pendant cinq ou six jours, le temps d'un tournage où Shaheen emmène sa troupe loin de Kaboul. Il y a une autre raison à ce dispositif : assis face à vous dans un fauteuil, Shaheen contrôle tout, surtout la caméra, parle beaucoup, et transforme singulièrement la réalité qui l'entoure à son avantage. Il passe aussi un certain temps à vous expliquer combien les gens l'adorent et combien il est un grand réalisateur. Il y a une sorte de jeu étonnant qui se produit d'ailleurs : tout le monde sait qu'il baratine un peu, qu'il se vante, mais il y a un accord tacite, amusé, et les gens le laissent dire, et même l'aiment pour ça. En revanche, dès qu'il est en



© Pyramide

« J'ai besoin de faire des choses difficiles. Avec *Nothingwood*, je peux dire que j'ai été servie. Un premier long métrage tourné en Afghanistan, c'était un défi. »

action, qu'il bouge, dès qu'il se met à filmer, alors il change complètement. Reviennent la joie, le plaisir, l'excitation incroyable de tourner son film. C'est pour cette raison aussi que j'ai choisi le cadre d'un voyage, bien plus propice à saisir l'ampleur de mon personnage.

Shaheen permet de révéler une facette plus joyeuse de l'Afghanistan mais au milieu du film, la réalité de la guerre et des attentats nous rattrape, et vous la montrez.

Oui, on filmait dans le seul endroit du pays où la situation est à peu près stable, à Bamiyan. Le tournage était sympathique, on passait notre temps à rire, à manger, ... Il fallait, à un moment, réintroduire du réel, redonner de la crédibilité et du sens à cette image un peu trop déconnectée et faussée de l'Afghanistan, qui est en guerre depuis 40 ans et qui n'est pas vraiment dans une bonne passe.

Vous connaissiez bien l'Afghanistan ?

Oui, j'y ai réalisé de nombreux documentaires pour la télévision et la radio. La première fois, c'était en 2000, sous les talibans, pour France Culture. C'était assez musclé, très étonnant. Et j'y suis retournée une quinzaine de fois.

Hormis la jeune actrice au début, vous êtes la seule femme à apparaître à l'image. Ce qui fait d'autant plus ressortir l'absence des femmes afghanes.

Shaheen a deux femmes, je les connais mais il n'était pas question que je les filme. Il vient d'un milieu très traditionnel, où la pression sociale est énorme vis-à-vis des femmes : on ne montre pas le visage de sa femme et même prononcer son prénom est déjà une familiarité trop grande ! Il est le chef de son quartier, de son clan. Ce serait une honte de montrer sa femme.

Qurban Ali, l'acteur qui aime se travestir, apporte une exubérance joyeuse qui détonne dans le contexte politique et moral du pays.

Il appartient lui aussi à une sphère acceptable. Tant qu'il ne s'affiche pas clairement comme homosexuel, son goût pour l'inversion des rôles, pour le travestissement est toléré et même apprécié par la société afghane, comme une transgression amusante, comme un jeu.

Et le titre du film ?

Il évoque la formule inventée par Shaheen : « *Ici, ce n'est pas Hollywood, ce n'est pas Bollywood, c'est Nothingwood.* » Le jeu de mot marche aussi en persan. Il le répète à qui veut l'entendre. Et c'est vrai que cet homme réussit à fabriquer du rêve avec rien du tout. ●

Les cinémas de Kaboul

Les films de Shaheen sont projetés dans les cinémas de Kaboul. Ils étaient une vingtaine dans les années 1970 et faisaient la fierté de l'élite cosmopolite afghane. On y voyait des classiques, des films de la Nouvelle Vague, et quelques films afghans. Ils ont tous été détruits par plus de trente ans de guerre. Certains ont été reconstruits à partir de 2002 avec des fonds internationaux ou avec l'aide de l'État.

Kaboul compte aujourd'hui sept cinémas, dont quatre opérationnels. On y voit des films pakistanais en pachtou, des thrillers américains et de rares films afghans. La majorité des films projetés vient de Bollywood. On entre dans ces salles comme dans un moulin. On y mange, on y fume, on y boit en toute décontraction. On répond au téléphone, on interpelle volontiers à connaissance, on applaudit les morceaux de bravoure, et on frappe des mains en rythme quand on ne se met pas à danser sur la scène. On n'y rencontre pas beaucoup d'enfants et aucune femme, même si elles sont en théorie autorisées à s'y rendre. Les films de Shaheen y sont projetés quelques semaines. Ils sont ensuite vendus en DVDs dans tous les pays et/ou diffusés sur l'une des 175 chaînes de télévision d'Afghanistan.

Nothingwood de Sonia Kronlund

SYNOPSIS



© Pyramide

En salles à partir
du 14 juin 2017

**Film sélectionné
à la Quinzaine des
Réalisateur à Cannes**

Scénario & réalisation
Sonia Kronlund

Afghanistan, France
2017 – 1h25

Image
Alexander Nanau
Éric Guichard

Son
Matthieu Perrot
Hassan Shabankareh

Montage
Sophie Brunet
George Cragg

Producteur
Laurent Lavolé
Gloria Films

Coproductrice
Melanie Andernach
Made in Germany

Distribution

www.pyramidefilms.com

À une centaine de kilomètres de Kaboul, Salim Shaheen, l'acteur-réalisateur-producteur le plus populaire et prolifique d'Afghanistan, est venu projeter quelques-uns de ses 110 films et tourner le 111^e au passage. Ce voyage dans lequel il a entraîné sa bande de comédiens, tous plus excentriques et incontrôlables les uns que les autres, est l'occasion de faire la connaissance de cet amoureux du cinéma, qui fabrique sans relâche des films de série Z dans un pays en guerre depuis plus de trente ans. *Nothingwood* livre le récit d'une vie passée à accomplir un rêve d'enfant.



Sonia Kronlund

D'origine lorraine par sa mère et suédoise par son père, normannienne et agrégée de lettres, Sonia Kronlund a collaboré à l'écriture de nombreux scénarios, réalisé des documentaires et dirigé plusieurs collections pour la télévision. Après un bref passage aux *Cahiers du cinéma*, elle est entrée à la radio en 1995

sur France Inter. Elle produit depuis 2002 l'émission quotidienne de documentaire *Les Pieds sur Terre* sur France Culture.

Pour des raisons inexpliquées, elle s'est prise d'un fort intérêt pour l'Iran et l'Afghanistan, où elle voyage depuis une quinzaine d'années. Elle y a tourné plusieurs films et documentaires sonores, pour Arte et France Culture. Elle a publié en 2012, chez Actes Sud, un recueil de récits, *Nouvelles du réel*. *Nothingwood* est son premier long métrage comme réalisatrice.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du
 centre national
du cinéma et de
l'image animée

© AFCAE – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence